

Ont fait don de leurs separata, MM. G. DEMOULIN (5) et M. HUET (2). (Remerciements.)

Travaux pour les Bulletin et Annales. — Sur proposition du Conseil, il est décidé de publier prochainement un article présenté par M. PIC.

COMMUNICATIONS

A propos des *Ameletopsis* PHILLIPS, Ephéméroptères paléantarctiques.

La larve chilienne figurée et brièvement décrite par A.E. EATON (*Trans. Linn. Soc. London* [2], Zool., III, pp. 229-230, pl. LIII) a, depuis 1885, intrigué bien des entomologistes. A.E. EATON déjà, reconnaissant le caractère tout à fait original de ce stade jeune d'un adulte encore inconnu, en avait tenu compte pour lui assigner sa position systématique. On sait que le savant auteur anglais subdivisait l'ensemble des Ephémères (pour lui, une seule famille) en 3 « groupes » correspondant à nos actuelles superfamilles d'*Ephemeroidea*, *Baëtoidea* et *Siphonuroidea*. Chez ces derniers, A.E. EATON reconnaissait 3 « séries » : la première comprenait les actuels *Baetiscidae* et *Siphonuridae* ; la dernière, nos *Ecdyonuridae*. Entre elles, se plaçait une série constituée par le seul insecte chilien.

Depuis lors, divers auteurs ont réenvisagé la place de cette larve étrange. Pour le savant zoologiste A. LAMEERE, l'insecte devait être placé avec les *Ecdyonuridae*, tout en l'isolant pourtant — avec le genre holarctique *Ametropus* ALBARDA — dans un sous-groupe maintenant devenu la famille, redéfinie par J.A. LESTAGE en 1938, des *Ametropodidae*. Ce dernier auteur cependant, en 1924 déjà, rejetait l'opinion de A. LAMEERE, et pensait pouvoir transférer l'Ephémère chilienne dans la famille des *Siphonuridae*, l'attribuant même — avec doute, il est vrai — au genre *Metamonius* créé, en 1885 par A.E. EATON, pour un imago ♂ récolté au Chili également. En 1931 toutefois, J.A. LESTAGE revient sur son opinion première. Il compare maintenant la larve chilienne à celle d'une espèce de la Terre de Feu, qu'en 1935 il appellera *Ameletoides fuegiensis*, la rangeant ainsi dans un genre créé en 1933 par R.J. TILLYARD pour une forme australienne (*A. lacus-albinae* TILLYARD). Pour la larve chilienne de A.E. EATON, il crée le genre *Chiloporter* et l'espèce *eatoni*, qu'il place parmi les *Siphonuridae*.

Depuis lors, nul ne semble s'être occupé de cette Ephémère. On ignore toujours, non seulement tout de la constitution de l'adulte, mais même certains détails de la morphologie larvaire, A.E. EATON n'ayant disposé, pour sa description, que d'une unique exuvie incomplète.

De son côté, et indépendamment, J.S. PHILLIPS, réétudiant en 1930 diverses Ephémères de Nouvelle-Zélande, a décrit la larve d'un imago précédemment rangé dans le genre *Ameletus* EATON (s.l.) — genre où l'on plaçait auparavant aussi les *Ameletoides* dont j'ai parlé plus haut — : je veux dire l'*A. perscitus* EATON. Cette larve présente des caractères tellement originaux, par rapport à ce que l'on trouve habituellement chez les *Ameletus*, et même chez les *Siphonuridae*, que J.S. PHILLIPS croit pouvoir créer pour elle le genre *Ameletopsis* (*Trans. Proc. N. Z. Inst.*, LXI, 2, p. 324).

Par après, même silence sur *Ameletopsis* que sur *Chiloporter* (1).

Qu'on juge donc de ma stupéfaction quand, en comparant les figures et descriptions de chacun des deux genres susdits, je constate que — mis à part quelques minimes différences de valeur spécifique — la tête et ses appendices, les pattes, la forme générale du corps sont identiques : antennes multiarticulées, mandibules armées de longues dents lacérantes, maxilles pourvues d'épines aiguës et d'un palpe à nombreux articles, palpes labiaux également multisegmentés et coudés, front encadré d'indentations latérales, yeux composés dorsaux et volumineux, etc. Tout concorde. Par un point pourtant les deux larves sembleraient vraiment différer : la structure des trachéobranches. Celles d'*Ameletopsis* sont d'une forme ovale simple, banale chez les Siphonurides. Celles de *Chiloporter*, par contre, seraient du type ecdyonuridien, c'est-à-dire une lamelle recouvrant un faisceau de fibrilles, sauf celles de la première paire dépourvues de lamelle protectrice. Je pense cependant qu'en réalité cette soi-disant différence n'est due qu'à la conservation fort imparfaite de l'exuvie larvaire de *Chiloporter*.

C'est pourquoi je propose de placer *Chiloporter* LESTAGE (1931) en synonymie de *Ameletopsis* PHILLIPS (1930), qui comportera

(1) A part une brève remarque de G. ULMER (1938).

ainsi deux espèces : le génotype, néo-zélandais, *A. perscitus* (EATON), et la forme chilienne *A. eatoni* (LESTAGE).

G. DEMOULIN.

Les mouches de fumée (*Microsanía* MEIGEN) dans les cantons de l'Est.

Au cours d'une exploration entomologique entreprise pour l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, nous avons allumé, en deux endroits, des feux de bois et d'herbes humides afin d'attirer des vols de *Microsanía* MEIGEN (Dipt. *Platypezidae*).

Le premier de ces feux fut allumé au lieu dit « Fringshaus » sur la route d'Aix-la-Chapelle à Montjoie. Par ciel nuageux avec éclaircies et vent assez fort de NW, la fumée était entraînée assez rapidement, et les premiers coups de filet furent infructueux. Toutefois, au bout d'une demi-heure environ, les *Microsanía* se montrèrent. Après avoir ramené deux ou trois exemplaires par coup de filet heureux, nous pûmes augmenter ce nombre jusqu'à une dizaine. La journée se solda par la capture d'une centaine d'exemplaires. Parmi eux se trouvaient les trois espèces déjà signalées de Belgique ainsi que plusieurs *Microsanía* n. sp. que M. COLLART venait de découvrir dans les récoltes que M. VRYDAGH et lui-même effectuèrent voici peu de temps dans la région de Manderfeld. Cette nouvelle espèce sera décrite bientôt par M. COLLART. Le site de Fringshaus se trouve sur un plateau, aucun cours d'eau important ne coule à proximité.

Le lendemain, autre essai : cette fois, sur la rive droite de la Helle, au pied de l'escarpement granitique (ou dioritique) appelé Herzogenhügel. Le vent est beaucoup moins fort que la veille et vient d'Ouest.

Après avoir attendu environ le même laps de temps, les *Microsanía* arrivent d'abord en petit nombre, puis en véritables essaims dont nous fûmes chacun entourés à deux reprises. Les insectes ne volent pas au plus fort de la fumée, mais à l'endroit où celle-ci se déchire et s'évanouit. A remarquer qu'aux changements de direction du vent les mouches se rassemblent immédiatement au nouveau point de désagrégation de la fumée.

Le butin de la journée se montait à un millier d'exemplaires, comprenant, comme le jour précédent, les trois espèces connues et la nouvelle espèce.

E. JANSSENS et R. TOLLET.

— La séance est levée à 16 h. 30.

Etude des types des *Bembidiinæ* d'Afrique du Sud décrits par BOHEMAN, PÉRINGUEY et KUNTZEN

(Col. Carabidæ)

par P. BASILEWSKY

Nul ne contestera, je pense, l'intérêt que présente l'examen du spécimen typique sur lequel est basée une description d'espèce nouvelle, même quand elle a été effectuée très consciencieusement et d'après toutes les données de la taxonomie actuelle. Même dans ce cas, cet examen fait souvent apparaître des caractères ayant échappé à l'auteur ou des affinités qu'il n'a pas fait suffisamment ressortir. Mais quand il s'agit d'une description ancienne ou plus ou moins fragmentaire, l'étude du type reste le seul moyen pour reconnaître l'espèce. Il est donc clair qu'aucun travail monographique ne peut se passer de cet examen, sous peine de laisser toujours un doute quant à l'interprétation correcte d'une espèce donnée. Il est donc profondément regrettable que certains types, par suite de vicissitudes diverses, aient été perdus ou détruits ; cette perte pourra être cependant souvent réparée par la désignation d'un néotype. Mais il est encore plus regrettable que d'autres, bien qu'existant parfaitement, soient inaccessibles aux chercheurs par suite d'une réglementation vétuste ou de la mauvaise volonté de leurs dépositaires ou propriétaires. La grande valeur scientifique du type s'oppose à sa séquestration ; on oublie trop souvent qu'à trop le cacher, ce document, devenu inutilisable, n'a plus qu'un intérêt purement historique ou symbolique. Le « culte du type » ne se justifie que pour autant que ce dernier serve aux intérêts de la Science ; refuser systématiquement sa communication la dessert au contraire, causant des erreurs d'interprétation profondément préjudiciables, perpétuant des fausses identifications et augmentant le risque de bouleversements de la nomenclature